

La résistance du nom^(*)

Abdelhaï DIOURI

La notion de «secret du métier» se traduit, chez le marchand traditionnel de produits médicinaux, par la résistance plus ou moins forte qui l'entoure dans son discours. Le questionnement d'une telle résistance devait pouvoir jeter quelque lumière sur la logique interne de ce discours, et je voudrais m'attarder ici, dans la même perspective, sur le cas d'un incident de terrain. En voici d'abord le récit, reproduit, à peu près tel quel, dans le laisser-aller de mon journal d'enquête.

«Je demande un peu de **Ar'âr** ; le prix que la marchande me réclame me semble exagérément élevé ; je dis que c'est beaucoup, puis pose la main sur un autre produit et lui demande ce que c'est. Elle refuse de m'en dire le nom. Je reformule ma demande plus «cool», son refus est plus sec. J'insiste. Réplique en diatribe. Sort un foulard d'un panier caché derrière, le dénoue (quelque chose de menaçant dans tout ça) : en tire et jette devant elle un jeu de cartes, une omoplate, puis deux chapelets dont elle enfiler un autour du cou et tient l'autre à la main. / Se balance en mouvement de pendule sur son siège (position de tailleur) et parle, parle, parle. Débit vertigineux, voix autre, mimique grimacée. Je prononce à un moment la formule du **taslîm**. Les paroles jaillissent dans tous les sens, etc. Il faut arriver à repérer tous ces dire. (Parle de son métier.

(*) Ce texte est extrait d'un travail en cours dont l'objet est l'analyse du discours médical traditionnel au Maroc. Dans le cadre de ce projet, une pré-enquête avait été tentée en collaboration avec R. Claisse (Faculté des Sciences, Rabat), recouvrant systématiquement les souks ruraux hebdomadaires de la région de Rabat-Salé (50 km de rayon) et s'étalant sur les années 1981-82. Dès la mise en fichier du droguier surgit une divergence méthodologique au sujet du nom vernaculaire du produit : aux yeux de R.C., il n'avait aucun intérêt dès lors que le produit avait été identifié (sinon dans la nomenclature linnéenne, du moins par son nom vulgaire dans la langue française) ; à mes yeux, le vernaculaire revêt une importance de tout premier ordre vu l'accès qu'il permet – de par sa morphologie, son contenu sémantique et sa filiation étymologique – aux mécanismes culturels dont l'apport est certain dans leur efficacité thérapeutique. Point de vue que R.C. semble avoir tout à fait adopté depuis... Aucune discussion pourtant, trois mois durant (histoire de fous), n'était parvenue à rapprocher les deux points de vue. C'est assez dire que le travail avec le professeur R. Claisse devait, malheureusement, cesser.

(poussière, boue, etc.) / du mien, (?) / de l'argent, (faible vente de ce matin, exemple pris sur le vif) / des **Mlouk** – en nomme un certain nombre – qui lui interdisent le dire / et prédit, sans être catégorique (effet de mon **taslîm** ?) que je ne peux, (est-ce mon port citadin ? ma demande non avertie ? ou l'arrogante présence de ma compagne blonde ?) que je ne peux posséder ce métier // Mais oui ! c'était parti de là : j'avais demandé, dans mon insistance, à peine sur le mode de la plaisanterie, mais rassurant, si elle craignait que je lui vole son métier ! (Sidi Yahya des Zaërs, mardi 6 octobre 1981).»

Une telle description constitue déjà un métalangage, et il faut prendre avec prudence la part subjective qu'elle comporte du fait que je fus impliqué dans l'incident qu'elle retrace : fait, cependant, qui doit être pris en charge par l'analyse. Maints aspects de cette scène méritent qu'on s'y arrête : la notion, toutefois, pour laquelle je la cite est la résistance de la marchande, dont l'objet (le secret) se trouve être le nom d'un produit – résistance ici extrême puisqu'elle déploie toute une parade rituelle. Ce pourrait être manifestation superflue, et tout ce «cinéma» peut n'être que jeu. Mais le degré émotionnel dont ce jeu est investi joint à la maîtrise formelle de son déploiement lors de ladite parade rituelle révèle sa relation au symbolique, soit précisément la possibilité qu'il donne d'identifier le champ de ce symbolique et d'en déchiffrer les éléments constitutifs au moins quelques-uns.

* * *

La résistance qui s'est manifestée dans le cas présent, au sujet du nom d'un produit (noter qu'elle est directement liée à un «argument argent»), émerge souvent, et de manière marquée dans certains cas, au sujet de la composition d'une recette-remède, ou de l'indication thérapeutique, et même si elle s'estompe au sujet du mode d'emploi, elle n'en est pas moins présente ; le sexuel comme tel sera mis à part. Tous ces éléments (le nom, la recette, l'indication thérapeutique et le mode d'emploi) constituent ce qu'on appelle un savoir (qui est pragmatique dans le cas du marchand herboriste traditionnel), et un savoir-faire, c'est-à-dire une technique pour utiliser ce savoir, ce qui est la définition en propre d'une profession. Ainsi, ce que traduit une telle résistance, manifestée au sujet de détails apparemment superficiels, ce qu'elle révèle, c'est le sentiment d'être menacé dans son métier.

Que la résistance soit liée à l'argent est un fait certain, mais certes insuffisant pour l'expliquer dans son entier. L'argent, de par sa fonction de subsistance et aussi parce qu'il figure le déterminant immédiat de la place sociale, appartient à part entière à la force efficace du symbolique: c'est sa coque matérielle. L'argent (l'économique) est l'indice qui articule le symbolique à l'institution, et qui le plonge dans le sérieux et l'urgence de la vie. Mais c'est un argument insuffisant puisqu'il arrive que le marchand dise (ou même donne) n'importe quoi contre de l'argent, cependant que la véracité de ce dire ne peut être contrôlée à

terme. Par ailleurs, la monétarisation des soins est un phénomène moderne et fort récent dans notre société (1). Ainsi, si sa relation à l'argent est réelle, la résistance, dans le fond – il ne faut pas se leurrer – ne se monnaie pas. Ceci tout simplement parce qu'elle ne relève pas – dans sa nature – d'un investissement de l'ordre de la monnaie, mais de l'ordre de quelque chose de plus profond, qu'on pourrait désigner ici d'un mot approximatif et provisoire : celui de « l'être ».

Même si les dures conditions de vie ont été évoquées et soulignées dans cette « parole-oracle », la résistance a « choisi » d'émerger, elle a rejailli au sujet du **nom** d'abord – ce qui ne peut être interprété comme un fait du hasard –, ensuite, la parole a dégénéré en une cascade d'énigmes sur la question du métier. Et il faut préciser ceci : le métier comme secret, comme propriété – non pas privée, mais propriété tout court, c'est-à-dire une qualité proprement essentielle, inaliénable du sujet « marchand » – ; et aussi comme objet d'un rapt possible qui instaurerait le statut intolérable de la non – reconnaissance du sujet (social, mais encore !), soit sa mise à mort. Tout ceci demande encore à être déchiffré, analysé.

* * *

D'accord : le nom est la figure inaugurale du symbole, sans quoi « le réel est sans fissure » (2). Le nom intervient donc pour y mettre des fissures, des failles, des monts et des falaises, bref, une topographie, un système de repères réglés pour le sujet parlant ; soit, en d'autres termes, pour y mettre de l'ordre. A priori, le nom appartient à la langue – donc à personne. Mais ce n'est pas tout à fait exact ici, car l'opposition langue / parole qui fait loi dans la théorie linguistique est à corriger par la fonction-pour-le-sujet d'actualisation à l'être (Aristote), qui détient la parole lorsqu'elle est mise à l'avant dans une culture à tradition orale. Cela veut dire que le nom implique qu'il faut s'élever à lui, c'est-à-dire, en dernière instance, à la parole qui l'énonce et qui est toujours et d'abord celle de l'autre, (celui qui en détient le savoir). Certes, en ce savoir, derrière le nom en tant que nom, il n'y a jamais que lui-même – le nom – et rien d'autre. Mais c'est précisément ce rien d'autre – cependant enchâssé subrepticement dans les relations de propriété et de pouvoir – qui lui donne sa puissance mystérieuse. (3)

(1) On « payait » autrefois (pratique encore actuelle et largement répandue) en nature : pain de sucre, blé, couscous hebdomadaire, sacrifices, etc. Il serait inexact dans cette perspective d'interpréter la monétarisation moderne comme un événement de la société occidentale qui ébranle le sacré dans nos sociétés, ainsi que le fait Kh. Zammiti dans sa **Sociologie de la folie**, (CERES, Tunis, 1982, p. 123 sqq) mais plutôt une mutation de l'une de ses formes.

(2) J. Lacan, **le séminaire. Livre II, Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse**. Seuil, Paris 1978, p. 122.

(3) Remarque : J. Lacan, pour illustrer l'irréductibilité (symbolique) du nom invoque « la formule islamique – **il n'y a d'autre Dieu que Dieu** (op. cit., p. 190) qui traduit la =

Le nom, la recette, l'indication thérapeutique et le mode d'emploi constituent le savoir du marchand de drogues, et ce savoir constitue à son tour, précisément et par lui-même, l'enjeu de base de tout son pouvoir, soit, en un sens, de sa raison d'être. Le savoir (en tant que déploiement d'un certain imaginaire) est la somme articulée (matrice) des découpages du symbolique sur le réel. Nommer est l'acte fondateur d'un ordre, celui de l'éternité humaine ; l'ordre symbolique. « Donner », livrer **le nom**, c'est accepter d'articuler l'interlocuteur à cet ordre symbolique, à ce savoir, ce qui ne se fait pas sans une certaine demande de l'interlocuteur, et qui renvoie à l'analyse de la complicité initiateur / initié, soit à l'analyse de l'économie de la demande. En quoi celui qui donne demeure toujours le détenteur d'un savoir, le maître, le sorcier. Et là, le lieu propre du donateur (le maître, le sorcier) est dans les fissures / traces qui sont à la fois **avant** et **par** lui (faites) traces vivantes. Avant lui, parce qu'elles sont là de tout temps et, à la limite passent de lui (les individus sont interchangeable). Mais elles ne peuvent s'opérer et opérer que par lui en tant – **cependant** – que statut d'un corps **sacrifié**, en tant que destinée. Il en est le maître et l'esclave tout à la fois. Ce que le marchand des drogues monnaie en livrant le nom d'un produit, c'est un destin, c'est ce corps sacrifié ; ce qui, en toute rigueur, ne peut se faire que contre un autre corps sacrifié.

De ce qui précède découle que l'interrogation non avertie portant sur le nom de la marchandise porte en elle une menace sur le métier, sur l'autorité du marchand, sur son pouvoir, sur son être, soit sur le secret – à être dévoilé ou percé / fragile, n'importe comment.

= profession de foi musulmane : « Lâ ilâha illa allah », (c'est déjà mieux que : « il n'y a de Dieu que Dieu »). Le mot **Allah** est le nom propre du Dieu de l'Islam, le mot **ilâh** est le nom commun pour « divinité », et la formule serait mieux rendue **pçp** : il n'y a d'autre divinité qu'Allah », ce qui est l'affirmation de l'unicité d'Allah contre la multiplicité en vogue chez les panthéistes de l'époque (le Coran en cite : al-Lata, al'Uzzâ, etc.). Cependant, la profession de foi musulmane ajoute : « Mohamed est le messager d'Allah », ce qui a pour fonction d'annexer à l'objet de la foi la parole du messager, soit le Texte sacré en ce qu'il fonde la loi. Ainsi, derrière le nom (de dieu), il n'y a pas rien, il y a le Texte / l'inextricable de la loi. L'exemple choisi par Lacan est mauvais ou Lacan est mauvais traducteur de la profession de foi musulmane puisqu'il y commet un contresens. Ce contresens de Lacan traducteur indique ce qu'on veut sur sa connaissance ou sa lecture de l'Islam, mais il n'altère point sa théorie du symbolique puisqu'il montre plus loin que le symbole travaille inlassablement pour son propre compte, et que le réseau de ses relations se complexifie inextricablement. Cependant, pris à la lettre, ce contresens peut amener à des aberrations logiques puisqu'on peut en inférer par exemple que l'Islam repose sur une tautologie – ce qui est absurde de l'Islam et de toute religion : s'il y a dans l'affirmation première de la foi quelque chose de gratuit, que Dieu existe ne peut être une tautologie, mais une affirmation – qu'on peut nier (et on l'a fait). Toutefois, une telle affirmation introduit – une fois posée – à la plus énigmatique et la plus complexe des logiques (fictions) que l'homme ait imaginées.

Etre menacé dans son existence individuelle, dans le temps, dans l'économique, apparaît donc, quoique menace « sérieuse », comme la relation consciente (superficielle) à l'être. L'identification « métier (raison sociale) = être (raison d'être) » réfère à la thèse sur l'identité « être-être social » (Karl Marx). L'exemple ici analysé montre qu'une telle identité (du fait que la raison sociale n'y engage pas uniquement une force profane de production mais tout l'héritage mythique) est médiatisée par un autre terme : elle s'articule sur un fonds moins évident, trouble et fragile à la fois, noué tout entier autour de ce fameux « secret », et recouvrant ce que je désignerai ici par le mot « inconscient », pris dans sa dimension.

Etre menacé dans son existence individuelle, dans le temps, dans l'économique, apparaît donc, quoique menace « sérieuse », comme la relation consciente (superficielle) à l'être. L'identification « métier (raison sociale) = être (raison d'être) » réfère à la thèse sur l'identité « être-être social » (Karl Marx). L'exemple ici analysé montre qu'une telle identité (du fait que la raison sociale n'y engage pas uniquement une force profane de production mais tout l'héritage mythique) est médiatisée par un autre terme : elle s'articule sur un fonds moins évident, trouble et fragile à la fois, noué tout entier autour de ce fameux « secret », et recouvrant ce que je désignerai ici par le mot « inconscient », pris dans sa dimension de loi qui fonde et gère tout-l'individu compris (surtout l'individu) dans et hors son pouvoir, hors son choix, hors sa conscience, et qui axerce sur lui les contraintes qu'une loi fondamentale peut exercer sur un individu. Le secret participe donc de l'ordre de **la loi** en ce que la loi porte **la structure**, avec ce que celle-ci comporte d'inconscient, (non pas objet de la connaissance, et obstinément opposé à celle-ci) bref, avec ce qu'elle comporte de poids et mesures de l'être. Le propre du symbolique en tant que force irrépressible, incontournable et dans son enroulement dans l'absurde absolu de l'être — non pas social, mais l'être tout court —, absurde, soutenu par rien / l'opaque de la mort en fin de compte. C'est dire que l'inconscient n'ay d'universel que la fonction qui se déplace et déplace les lieux selon les cultures. En lui-même et strictement, c'est un concept formel vide. Sa structure interne, telle que nous en parvient la description dans la littérature psychanalytique, nous renseigne uniquement, en ce sens, sur la culture des peuples qui en a nourri ou développé la pensée.

* * *

L'articulation au symbole est une articulation fondamentale à l'être, et prend la médiation culturelle (la forme) qu'on veut. Ici, c'est la parade du sorcier qui articule un code spécifique où mon « **taslim** » prend son sens plein ; et cela mérite qu'on marque l'arrêt sur telle articulation de tel code, où maintenant on peut voir un peu plus clair.

Mon antiphrase, (me revient la formulation exacte : « Tu n'as rien à craindre, je ne te volerai pas ton métier ! ») qui voulait exprimer une plaisanterie à peine, mais davantage rassurer la marchande, a été prise à la lettre comme anti-phrased, c'est-à-dire comme ayant pour fonction de signifier – ironiquement peut-être – son contraire. Et la réponse qu'elle suscite chez la marchande n'a rien d'une plaisanterie, bien au contraire, c'est une réponse très « sérieuse » qui réveille en elle la sorcière. Brandir ce sérieux face à ma plaisanterie signifie que cette plaisanterie n'est pas perçue comme telle, dans son déroulement propre, et n'est peut-être perceptible d'aucune façon. Ce qui revient à dire que la réponse de la marchande marque un double repli : sur son propre langage (la parure) ; en exclusion de l'autre (mon propos comme plaisanterie). Sa réponse, qui est une mesure d'auto-défense agressive face à une menace qui n'est pourtant pas lancée comme telle de ma part, désigne en elle-même un lieu disponible pour recevoir la menace, pré-existant à mon propos. Cette disponibilité à la menace indique la fragilité actuelle du système médical traditionnel dans son entier, pourtant millénaire et largement encore implanté dans la population (pratiquement exclusif dans la zone rurale et doublant à 80% le traitement médical moderne dans les zones urbaines). Fragilité explicable de ce système : ni soutenu par l'autorité d'un savoir théorique vivant, comme c'était le cas du temps de la haute médecine arabe, ni par les structures de la santé publique, et envahi, dénigré, boycotté ou pillé, par la médecine occidentale, il est réduit à un empirisme précaire, à l'héritage de la tradition.

La marchande répond dans **son** langage que ce métier me restera inaccessible. Ce langage emprunte la voix des **Mlouk** et la parade du magique, en quoi mon intervention – la seule – par le mot **taslîm** – qui révèle à la fois le code et y articule ma parole – ramène le calme après l'orage, en ce qu'elle marque ma reconnaissance de son identité – dans son propre langage – et l'incident se clôt par l'achat, rendu ainsi possible, d'un produit payé, – de surcroît – sans « surtaxe ».

Les **Mlouk** sont les esprits invisibles ; ils sont, de par leur invisibilité, l'objet de croyances et de pratiques rituelles multiples qui imprègnent, telle une trame de fond et de manière efficace, une large tranche du comportement social. La parole des **Mlouk** qui traverse la voix de la sorcière est celle en propre – et nuancée selon la circonstance – de la loi qui surgit chaque fois qu'on tente de l'enfreindre. La loi est sanction d'abord. Voix-loi complexe puisque les esprits sont nombreux et qu'ils entretiennent entre eux des relations spécifiquement codées. En ce code, le **Taslîm** – qui s'adresse directement aux **Mlouk** – s'insère comme une pièce maîtresse puisqu'il indique que le sujet (ma parole) s'y soumet, se démet de toute pulsion destructrice et de toute volonté d'insurrection contre la pérennité de l'ordre des choses inscrit dans un tel code. Que les **Mlouk** soient rappelés ici indique que pour les pratiques médicales

traditionnelles, le produit pharmaceutique n'est pas réductible à sa matérialité pure, à ses vertus chimio-thérapeutiques : la médication est médiatisée par ce code, fondé lui-même et d'ouverture de jeu dans un acte de « croyance » (nommée « an-Niyya »). Il existe ainsi un portrait robot mythique de la santé ; de ses défaillances, soit les différentes maladies ; et de leur étiologie propre. Et ainsi, de ce que le corps humain soit un organisme en quelque sorte standard, on ne peut inférer qu'il tombe malade toujours et partout – par-delà la différence – de la même manière ou qu'on le guérisse / mais bien plutôt que ce statut d'un organisme humain standard relève d'une mythologie autre (moderne), qui dénie – impériale – les pouvoirs curatifs d'autres mythologies. Ce contre quoi il y a lieu de résister.

Il s'agit donc bien de sa résistance à elle, et cette résistance implique un *toi* / moi // l'Autre (je suis-avant le **taslīm** – l'Autre extrême avec ma compagnie étrangère, l'Occident blanc où chacun a sa place dans le puzzle symbolique, chacun son lieu social séparé en l'être.

C'est sa résistance à elle ; à elle de s'y maintenir, et elle s'y maintient. Quant au client (le patient ou un parent), il lui est demandé de gravir jusqu'à elle, c'est-à-dire jusqu'à partager son langage, le véhiculer. Mais par quelle voie y parvenir ? Quelle initiation ? La réponse peut être simple : de quelque manière être à la loi qui dit, tranchante : « es-tu des nôtres ou pas ? » Or, il y eut ébranlement de son identité fondamentale : « Si tu es des nôtres, tu admets, tu soutiens, tu ne remets pas en cause l'identité, bref tu fonctionnes ; et surtout, **n'interroge jamais** ».

Comment approcher la « sclérose » d'une culture, à moins que telle approche ne soit toute extériorité, projet d'un pillage toujours plus enragé, sinon d'abord, lorsque l'implication y est destinale, par le travail long – pourtant chemin incertain – d'une déconstruction théorique irréparable. L'Interdit en repli.

